

Par discrimination, entendez-vous la discrimination raciale?

Le sénateur Bourque: N'importe laquelle, religieuse...

Le président: Je crois qu'il veut dire principalement la discrimination raciale.

M. Johnson: Je n'entends certainement pas exclure la discrimination raciale et c'est un sujet dont j'ai longuement parlé dans une série de causeries que j'ai prononcées en 1967 et en 1968.

C'était mon opinion et aussi, devrai-je dire, celle de la Commission Kerner que les organes de diffusion n'avaient pas accompli leur devoir en ce qui concerne l'embauchage des Noirs, l'histoire complète de la vie de la communauté noire en Amérique, l'information qui aurait dû être donnée à la communauté des Blancs; ce n'est donc pas un sujet que j'ai fui d'aucune façon.

Cependant, dans le passage particulier qui vient d'être cité, je ne parlais pas tant de la discrimination que de la faillite de la télévision dans son ensemble à traiter des besoins spéciaux et des intérêts du peuple américain.

La communauté noire forme un groupe minoritaire qui n'est pas servi correctement par la télévision, mais elle n'est traitée ni mieux ni plus mal que d'autres groupes minoritaires de même nombre à peu près.

J'ai dit cet après-midi que la classe des enfants en bas de 5 ans formait presque un groupe d'Américains aussi nombreux que les Noirs américains. Les citoyens plus âgés en haut de 65 ans forment un groupe de même nombre; les étudiants dans les écoles forment un groupe deux fois plus considérable, et les collets-bleu sont au nombre de 27 millions.

Aux heures de préférence de la télévision, il y a vraiment peu de choses qui s'adressent de façon claire, féconde et constructive à la vie de tous les jours des gens qui regardent l'écran et pour les diriger en des voies qu'ils trouveraient stimulantes et utiles et que personnellement ils sentiraient reliées à leurs besoins et à leurs intérêts.

C'est de cela vraiment que je me plains, particulièrement quand on compare la diversité à la télévision ou l'absence de diversité à la télévision avec la diversité dans les autres organes de diffusion: les magazines, le théâtre, la musique sur disque et tout le reste qui, semble-t-il, réussissent beaucoup mieux à donner une image plus précise et plus représentative des États-Unis que le fait la télévision.

Avant de nous séparer, j'aimerais dire un mot de l'influence de la télévision sur la vie nationale.

M. Fortier et moi en avons parlé plus tôt, parce que l'un des meilleurs exemples, je

pense, se rapporte aux problèmes de censure dans les grandes entreprises et je cite le cas de la maladie des «poumons noirs».

Presque tous les mineurs de charbon aux États-Unis sont atteints de la maladie des «poumons noirs» à un degré plus ou moins avancé. La maladie a pour causes le séjour dans la mine et la respiration de la poussière de charbon. Les poumons sont attaqués en conséquence, on devient incapable de prendre l'oxygène dont on a besoin et on finit par être invalide et sans emploi en atteignant le milieu même de la vie.

Les mineurs n'étaient pas renseignés sur la maladie des «poumons noirs», parce que personne ne leur en avait jamais parlé, et qu'il n'y avait nul désir de la part des compagnies de charbon et des organes de diffusion dans les régions minières de faire naître un débat là-dessus.

A la vérité, il y a des cas où des émissions furent préparées par les médecins sur les «poumons noirs», mais les postes de télévision les ont refusées carrément. J'ai souligné ce fait en témoignant devant la Commission sur la Violence, et j'ai soutenu que l'industrie opposerait sa censure à ce que faisait la Commission sur la Violence et que, de fait, l'industrie elle-même avait participé à la censure; très peu de temps après, il y eut une soudaine poussée d'intérêt de la part de la télévision pour la maladie des «poumons noirs» en Virginie occidentale.

Environ deux semaines après que la télévision se fût mise à en parler régulièrement, quelque 35,000 mineurs de charbon sortirent des mines véritablement pour la première fois dans l'histoire de cet État et s'organisèrent d'eux-mêmes, parce qu'en ce cas particulier l'Union avait une entente de principe avec les exploitants des mines.

Les mineurs marchèrent sur la capitale de l'État et ils obtinrent la première loi de compensation pour les travailleurs dans l'histoire de la maladie des «poumons noirs».

Maintenant à quelle déduction dois-je en venir? Ma déduction, c'est que lorsqu'on garde l'information hors des périodes de préférence à la télévision, cela a des conséquences pour la société. Le résultat, c'est l'apathie, l'insouciance, l'ignorance et l'incapacité pour la société de surmonter ses difficultés.

Si, pendant les heures de préférence, vous attirez l'attention à la télévision sur le fait que beaucoup d'administrateurs dans les affaires aux États-Unis mangent, et plutôt abondamment, en se rendant dans les restaurants, qu'ils commandent tout ce qu'ils veulent manger, et qu'ils signent ensuite un bout de papier qui fait que la moitié de l'addition sera payée par le peuple américain en tant que contribuable et que l'autre moitié sera payée par le peuple américain en tant